

Docteur Albert VOET

Enghien, 23 mai 1917 - Anderlecht, 5 août 1994

Cet Enghiennois de naissance venait tout récemment de s'inscrire parmi nos membres.

Enghiennois... Tout simplement parce que son père, natif de Waeregem, s'est trouvé appelé ici aux fonctions de commissaire de police⁽¹⁾ et qu'il avait épousé Elmire de Spillemaeckers, originaire, elle, de Boom. Trois fils et une fille naquirent de cette union; Albert en était le cadet.

Des braves Sœurs de Saint-Vincent de Paul, à la rue de Sambre, il passa aux sévères Frères des Ecoles chrétiennes au Vieux Marché (1924-1929) et, de là, au docte Collège Saint-Augustin de la ville (1929-1935): section gréco-latine parcourue sous des lauriers, ma foi, des plus enviabiles: huit dixièmes depuis la quatrième jusqu'en Rhétorique avec une pointe de premier de classe en Poésie... Quelle précieuse source d'information que ces palmarès!

Donc, très appliqué et très travailleur, cet Albert. Mais aussi quel sacré gamin! Et audacieux: défiant quiconque, derrière le dos de son père galonné, à grimper comme un singe dans les plus grands arbres du parc communal avant de s'aventurer dans tout ce qui pouvait se parer de l'attirante allure de souterrain. C'était le temps où, sous l'énivrante direction des R.P. jésuites, le Patro affichait en lettres d'or: *A cœur vaillant rien d'impossible.*

Toutefois, il lui fallut par la suite compter avec un état de santé qui n'était pas des meilleurs. A l'Université dont il sortit avec Grande distinction (1943), n'avait-il pas été contraint de suspendre ses études durant toute une année ?

(1) Il exerça ses fonctions, de 1905 à 1937. Lui succéda, le 1^{er} août 1938 Honoré Slock, né à Lessines le 12 sept. 1898 et tué le 16 mai 1940 dans le terrible bombardement d'Enghien.

Ces études, il les fit, en effet, avec un tel sens de ses futures responsabilités, qu'il en fut, un certain temps, presque traumatisé. Qu'en eût-il été si, alors, il avait pu deviner que, remplaçant un confrère à Saint-Trond à la fin de la guerre, il allait, circulant de nuit en vélo, se faire arrêter, incarcérer et accuser d'espionnage ? Et encore ce terrible bombardement de Louvain, pulvérisant sa maison... Avec quels regrets, m'écrivit-il, n'y perdit-il pas *l'Histoire d'Enghien* d'Ern. Matthieu, que celui-ci, comme bon voisin d'alors, lui avait dédicacée, me recommandant vivement de combler ce vide dans sa nouvelle bibliothèque... Fidèle et noble attachement au berceau !

Après quoi, il s'en fut s'installer à Wezembeek où il épousera Elisabeth Deconinck dont il eut garçon et fille, puis à Itterbeek où il fut des plus estimés.

En 1989, après un accident et une intervention chirurgicale au niveau de la colonne vertébrale, le voilà, hélas ! paraplégique.

A son épouse qui le soigna avec un admirable dévouement, et ses enfants, nous présentons nos très vives condoléances⁽²⁾.

(2) Nous tenons à remercier ici M. Léonce SUYS qui a bien voulu nous aider à rédiger cette notice.